

nir les premiers ; cela se comprend par soi-même ; mais il n'en est pas ainsi des seconds et des troisièmes.

Les amendements stimulants sont des substances qui ne servent pas seulement à donner à la terre avec laquelle on les mélange, la faculté de pouvoir simplement convenir à la culture ; mais ils servent encore à engraisser beaucoup le sol auquel on les ajoute.

Les amendements calcaires sont des matières qui contiennent de la chaux. Il y a des amendements calcaires qui sont aussi amendements, par exemple le plâtre.

On voit par ce qui précède que certaines matières peuvent amender et stimuler en même temps ; c'est souvent un grand avantage, et un avantage qu'il ne faut pas négliger. Il est donc utile de bien connaître les propriétés de quelques-unes des matières les plus généralement répandues ; afin de pouvoir en user sagement et avantageusement. Nous allons essayer de le faire connaître le plus brièvement possible et de la manière la plus claire que nous pourrons.

Les amendements calcaires, par lesquels nous croyons devoir commencer de préférence aux amendements stimulants, sont les coquillages, les débris de démolition, la marne et la chaux.

La chaux s'emploie dans les terrains sablonneux, les sols d'argile et de silice ; les terres où croissent d'en-x-mêmes la fougère, l'avoine-à-chapelet, le chien dent, l'oseille rouge. Elle convient aussi parfaitement aux terres que l'on cultive en seigle, en blé noir, ou en patates. Quant aux moyens employés pour répandre la chaux, M. Pavis, Président de la Société d'Agriculture de Bourg va nous les donner. "Trois procédés, dit-il, sont en usage pour répandre la chaux. Le premier et le plus simple, celui qu'on emploie dans la plupart des lieux où la chaux est à bon marché, la culture peu avancée et la main-d'œuvre chère, consiste à mettre la chaux sur le sol par petits tas, éloignés les uns des autres d'une vingtaine de pieds. Lorsque la chaux, par suite de son exposition à l'air est réduite en poussière, on la répand sur le sol, de manière que la couche soit partout égale. Le second moyen diffère du premier en

ce qui suit ; on recouvre chaque tas de chaux d'une couche de terre de six pouces à un pied d'épaisseur, suivant la grosseur des tas, et on sorte que la quantité de cette terre soit six fois plus considérable que celle de la chaux éteinte. Lorsque la chaux commence à se gonfler, on remplit de terre les fentes et les crevasses qui se font dans la terre qui enveloppe la chaux, et lorsque celle-ci est en poussière, on mélange la terre et la chaux. Si rien ne presse dans les travaux, on recommence cette opération plus tard ; et après une troisième quinzaine, on étend le tout sur le sol.

Le troisième procédé consiste à faire l'opération suivante, c'est l'opération suivie dans les pays les mieux cultivés, lorsque la chaux est chère. On fait d'abord un premier lit de terre d'un pied d'épaisseur et d'une longueur double de sa largeur, on brise les mottes de terre, et l'on recouvre ce lit d'un lit de chaux ; un tonneau de chaux pour quarante cinq pieds cubes de terre. Sur cette chaux on place un second lit de terre, puis un second de chaux, et successivement un troisième de terre et de chaux qu'on recouvre encore de terre. Si la terre est humide et la chaux récente, huit à dix jours suffisent pour mettre la chaux en poussière. On mélange alors cette terre et cette chaux et l'on emploie ce mélange le plus tôt possible, parcequ'il est plus ancien et plus parfait. Cette méthode est plus suivie en Belgique en Flandre, en Normandie ; c'est celle qui nous semble la plus sûre, la plus utile et la moins dispendieuse d'appliquer la chaux au sol." Nous voyons que quelquefois on emploie un autre moyen de mettre la chaux en poussière, c'est un moyen expéditif. On plonge un instant dans l'eau un panier à anse rempli de chaux, qu'on répand immédiatement ensuite sur le sol. En Irlande l'emploi de la chaux comme amendement est très répandu ; néanmoins, il y existe une différence avec l'Angleterre dans la quantité de chaux employée. Les Anglais, eux, mettent sur le même espace de terre que les Français cinq à six fois autant de chaux que ceux-ci mais on n'en comprend pas trop la raison. Car en France la quantité

employée a suffi pleinement jusqu'à aujourd'hui et a donné des résultats aussi satisfaisants qu'en Angleterre ; toutefois, les terrains gras doivent dans tous les cas recevoir une quantité considérable de chaux, afin que celle-ci puisse les assainir.

(A continuer.)

TRAVAUX DES CHAMPS.

A cette saison, on ne doit pas avoir beaucoup de labour à faire ; car, un cultivateur qui connaît ses intérêts, fait cet ouvrage l'automne. Il y a donc à semer et à herser. Mais ce n'est pas tout pour assurer une bonne récolte.

Il faut égoutter avec soin son terrain. Pas d'égoût, nul moyen d'entretenir une terre en bon ordre, et d'obtenir des récoltes satisfaisantes. Le cultivateur ne doit rien négliger et ne pas hésiter à faire des sacrifices pour bien égoutter ses champs ; car toujours, ses revenus lui payeront au centuple, les sacrifices qu'il aura fait pour assainir son terrain.

Il faut aussi avoir le soin d'érocher les champs, qu'on cultive, et qu'on laisse en prairie. Quand un champ est bien éroché, on n'est pas toujours à affiler les outils au temps de la moisson. Si on considérait tous les outils qu'on perd, qu'on brise sur les roches, et les dommages qu'on éprouve ainsi, on se donnerait plus de peines pour érocher le terrain. Et d'ailleurs là où vous enlevez une pierre, il pousse du grain à la place. Ainsi, le revenu seul du petit espace de terre occupé par une roche, compense cent fois et plus, le coût de son enlèvement. Donc l'intérêt bien compris des cultivateurs exige que l'on donne quelque chose pour érocher, si on n'a pas le temps de le faire soi-même.

Semez de la graine dans vos champs : c'est le meilleur moyen de les améliorer, d'en faire des terrains riches et fertiles, devons assurer pour l'avenir, une prospérité, dont vous jouirez, vous et vos enfants, avec d'autant plus de satisfaction qu'elle sera le fruit de votre intelligence et de vos travaux.